

# Restitution de l'atelier

## Journée du 12 octobre 2022

**Participer à la coélaboration d'outils de réduction de  
la vulnérabilité à destination des personnes  
vulnérables exposées aux risques de submersion  
marine**

# 1. AVANT PROPOS

## DANS QUEL CADRE S'INSCRIT CETTE ACTION ?

**L'AFPCNT (Association Française de Prévention des Catastrophes Naturelles et Technologiques) a engagé une démarche de réflexions pilotée par Calyxis dans le cadre d'un groupe de travail intitulé « Personnes fragiles confrontées aux risques naturels et climatiques – focus sur le vieillissement démographique des territoires exposés aux risques d'inondation ».**

Une réflexion collective et transversale a été initiée il y a plusieurs mois. Les objectifs des travaux menés sont les suivants :

- ▶ **Etudier la prise en charge de notre public cible** dans le cadre de la politique publique de prévention
- ▶ **Définir un écosystème d'acteurs** gravitant autour du public cible
- ▶ **Partager des connaissances** réciproques entre acteurs de la gestion des risques et de l'action sociale et sanitaire
- ▶ **Caractériser la vulnérabilité de notre cible** au regard du risque d'inondation
- ▶ **Proposer un cadre de référence et une « boîte à outils »** aux parties prenantes

**Cet état des connaissances acquises se poursuit par la mise en œuvre d'expérimentations territoriales** en vue d'identifier des pratiques résilientes, de dresser des « profils d'individus » et d'y associer des leviers d'actions favorisant ainsi les bons comportements.

## PRÉSENTATION DE L'ATELIER

**L'atelier s'est tenu le 12 octobre 2022 sur la commune de l'Aiguillon-la-Presqu'île**, territoire fortement impacté lors de la tempête Xynthia (2010). Il a réuni **17 participants âgés de 65 ans et plus sur une demi-journée.**

Il a été animé conjointement par Isabelle Richard (Environnons) et Calyxis. La présence d'une facilitatrice graphique (Philine Bellenoue) a par ailleurs contribué à synthétiser et à vulgariser les échanges.

**Cet atelier a eu pour objectifs :**

▶ **De faire réfléchir** les participants autour du thème de la prévention et de la gestion des risques de submersion marine au regard d'un public spécifique, susceptible de présenter des vulnérabilités,

▶ **De définir la notion de « vulnérabilité »** dans sa pluralité de sens, de contextes et d'expressions,

▶ **De coélaborer, de coconstruire des pistes d'actions et d'outils** de prévention et de gestion des risques à destination des publics vulnérables exposés aux risques de submersion marine et plus largement, aux risques d'inondation.

**L'atelier s'est déroulé en trois temps :**

### Le temps de la présentation

**Le projet et la démarche ont été présentés aux participants.** Un rappel synthétique du contexte ainsi que des principales notions convoquées (risques, vulnérabilité, enjeux, etc.) dans le cadre de l'atelier, a été fait.

### Le temps de la réflexion

**Une séance de « brainstorming »** a convié les participants à réfléchir d'une part aux formes et aux expressions de la « vulnérabilité » ainsi qu'à des outils (existants ou non à l'échelle du territoire) de prévention et de gestion des risques.

### Le temps de l'action

**Les participants ont été invités à former 3 groupes de travail.** Chaque groupe a eu pour

consignes de coconstruire un ou plusieurs outils de prévention et de gestion des risques (avant, pendant et après un risque de submersion), au regard d'une vulnérabilité particulière et choisie.

## LES PARTICIPANTS ET LEURS PROFILS

**Préalablement à l'atelier un questionnaire en ligne a été diffusé aux participants.** Ce dernier avait pour objectif de contribuer à mieux connaître leurs profils, leurs différentes expériences, leurs connaissances et leurs postures vis-à-vis du risque d'inondation et plus particulièrement ici, du risque de submersion marine.

AFFIRMATIONS	Pas importants	Peu importants	Importants	Très importants
Dans le cas d'une inondation les dégâts matériels <b>dans mon département</b> seraient				
Dans le cas d'une inondation les dégâts matériels <b>dans ma commune</b> seraient				
Dans le cas d'une inondation les dégâts matériels <b>dans mon logement</b> seraient				

Figure 1 : Illustration d'une grille d'analyse issue du questionnaire en ligne portant sur le recueil de la connaissance des conséquences locales du risque d'inondation.

## PROFILS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

L'échantillon regroupe **17 participants âgés de 65 ans et plus** (à quasi-parité de femmes et d'hommes). Ces participants sont majoritairement propriétaires de leur habitation. Ils ne présentent pas de vulnérabilités connues (physiques, cognitives, etc.).

**Sur les 13 répondants au questionnaire, 12 ont déjà vécu une inondation** et 5 ont déjà vécu une catastrophe naturelle, en dehors de l'inondation.

## RAPPORTS AUX RISQUES INONDATIONS

**Les participants sont dans leur ensemble très conscients du risque** sur leur territoire et à titre personnel et disposent d'un bon contrôle perçu (ils se sentent en capacités de réduire leurs vulnérabilités face aux risques d'inondation).

**Ils ne présentent pas de posture ou de comportement de délégation**, c'est-à-dire qu'ils ne pensent pas que la prise en charge de leur sécurité vis-à-vis des risques d'inondation ne relève que de la collectivité. Ils sont tout aussi acteurs de leur sécurité que ne le sont les pouvoirs publics. Dans le même sens, **ils ne présentent pas de profil « techno-centré »**. **Ils ne pensent pas à ce titre que les ouvrages de protection contre la mer (digues, écluses, etc.) soient les seuls à pouvoir garantir leur sécurité.**

**Compte tenu de leur retour d'expérience** (les participants sont majoritairement des sinistrés de Xynthia), **le public présente un rapport plutôt « inquiet » vis-à-vis du risque.**



Figure 2 : Les participants observent et commentent leur travail à la suite du brainstorming.

## 2. LE TEMPS DE LA RÉFLEXION : LE BRAINSTORMING

### LES VULNÉRABILITÉS IDENTIFIÉES PAR LES PARTICIPANTS

Au travers de leurs réflexions et de leurs échanges, les participants ont contribué à dégager 5 axes de vulnérabilités ou de facteurs de vulnérabilités.

#### Les vulnérabilités psychologiques



Ce sont les formes de vulnérabilités les plus citées par les participants, au travers de mots tels que « **panique** », « **peur** », « **confusion** », « **déni** », « **stress** », etc. Ces mots renvoient à une vulnérabilité essentiellement « de l'instant » consubstantielle à l'évènement en lui-même et à son irruption en dehors de l'ordinaire. **Cette vulnérabilité peut renvoyer à des états de prostration, de sidération** pouvant entraver la mise en œuvre de comportements de protection.

La place prépondérante occupée par ces vulnérabilités est sans doute à mettre en perspective de l'expérience vécue par les participants de l'atelier qui, pour l'essentiel d'entre eux, étaient présents sur le territoire lors de la tempête Xynthia.



#### Les vulnérabilités physiques

Ce sont des formes de vulnérabilités qui reviennent de façon importante dans les citations des participants au travers de mots tels que « **handicap** », « **mobilité** », « **âge** », « **fragilité sensorielle** », etc. faisant écho à la perte d'autonomie et au glissement progressif lié à l'avancée en âge, vers la dépendance.

A l'analyse des champs lexicaux du verbatim de l'atelier, ces formes de vulnérabilités

apparaissent néanmoins comme étant les plus citées et les plus évoquées par les participants.



#### Les vulnérabilités liées à l'inadaptation du lieu de vie

Les participants ont souligné l'importance de ces vulnérabilités, étant entendu qu'elles pouvaient accompagner la perte d'autonomie, comme elles pouvaient également préexister à cette dernière et relever d'une inadaptation de lieu de vie du simple fait de son exposition aux risques d'inondation. Ces vulnérabilités sont associées à des mots ou des ensembles de mots tels que « **difficultés d'accès** », « **zone refuge** », « **encombrement** », « **escaliers** », « **mobilité dans l'habitation** », etc. identifiant le logement, son organisation, son occupation ou encore son usage comme pouvant être facteurs de risques pour les personnes.



#### Les vulnérabilités sociales

Ces vulnérabilités sont « réduites » principalement ici au titre de l'isolement des personnes âgées qui s'exprime au travers des mots « **être isolé** » « **isolé et panique** ». Par extension, l'isolement identifié peut faire référence à des formes différentes, tel qu'un isolement physique et géographique, à un isolement social, moral ou encore psychologique.



#### Les vulnérabilités technologiques

Ces vulnérabilités renvoient moins aux difficultés d'accès aux technologies de l'information et de la communication préexistantes à la survenue d'un risque, que davantage, **aux difficultés d'accéder à l'information en cas de survenue d'une**

**inondation.** Elles renvoient à des mots ou des ensembles de mots tels que « **perte de moyens de communication** », « **absence d'électricité** », « **non accès aux alertes** ». Ces vulnérabilités sont de fait, envisagées dans l'instant et sont consubstantielles à l'évènement en lui-même.

## LES VULNÉRABILITÉS IDENTIFIÉES A L'ANALYSE DU VERBATIM

**L'analyse du verbatim de l'atelier aboutit à une hiérarchisation quelque peu différente des vulnérabilités,** telles qu'elles auront pu être inscrites et couchées sur le papier par les participants.

A la comptabilisation des termes, des mots, des champs lexicaux et de leur redondance, **la première forme de vulnérabilités citée relève des vulnérabilités physiques et très pragmatiquement liées à l'âge.**

La seconde forme de vulnérabilités la plus citée tient à deux aspects et fait référence, d'une part à une forme de **vulnérabilité psychologique** relative à des postures de dénégation, de déni du risque et par extension, de son exposition aux risques, et d'autre part, **à une vulnérabilité liée au manque d'information préventive et à l'accès à l'information préventive** (que cette difficulté d'accès soit intériorisée consubstantiellement au déni de risque, ou effective, du fait de l'absence d'information préventive ou d'une forme de carence dans son existence).

### Références scientifiques :



Pour ce qui est de la vulnérabilité psychologique décrite au préalable elle peut s'expliquer par un certain nombre de biais très référencés dans la littérature sur le sujet et qu'il conviendrait de prendre en considération lors de construction d'outils visant la réduction de la vulnérabilité. Il s'agit des biais suivants :

- Biais de supériorité ou de sur-confiance qui conduit de façon plus ou moins systématique à sous-évaluer les risques et à adopter des attitudes « optimistes » pouvant aller jusqu'à la dénégation du risque** (McKenna, Stanier et Lewis, 1991)
- Biais d'optimisme irréaliste qui indique que les individus se considèrent généralement comme moins exposés au risque qu'autrui** (Mc Khenna, 1993)
- L'illusion d'invulnérabilité ou de l'expérience** (Kouabenan, 1999) qui conduit souvent à une sous-estimation du danger perçu dû au fait que l'individu a une grande expérience de telles ou telles situations ou qu'au contraire il n'a pas vécu d'évènements similaires fondamentalement négatifs.

Ces biais et illusions proviennent de mécanismes psychologiques d'origine cognitive, motivationnelle ou affective.

## LES OUTILS IDENTIFIÉS PAR LES PARTICIPANTS

**En résultante de leurs réflexions, les participants ont identifié plusieurs outils susceptibles d'être mobilisés à certaines étapes, sinon à l'ensemble des étapes de la gestion des risques d'inondation.**

*NB : outre la référence à des outils, des participants ont également identifiés des besoins et des postures.*



### L'information préventive

**Les outils** (ou besoins/ postures) **les plus identifiés relèvent du champ de l'information préventive portant sur les risques.** Les participants ont témoigné de fait de la nécessité pour les publics âgés et vulnérables (mais également pour tous les publics), **de disposer d'une information préventive plus adaptée et individualisée,** remettant par exemple en question le DICRIM dans sa pertinence à

toucher et sensibiliser les habitants, en particulier les personnes âgées vulnérables.

### Références scientifiques :



Cette information préventive est à construire sur la base de la situation locale mais également en prenant en compte la nécessaire reconnexion des différentes parties prenantes au fonctionnement de la nature. En effet pour comprendre un phénomène d'inondation qui est de plus en plus lié au dérèglement climatique, il apparaît pertinent de construire des outils permettant de lutter contre une forme de déconnexion avec les éléments naturels entraînant une vulnérabilité supplémentaire.

Cela peut renvoyer à ce qui est décrit par Lammel (2012) comme une « *vulnérabilité cognitive... qui entraîne des conflits cognitifs, des difficultés de compréhension, ainsi qu'une défaillance des stratégies de résolution de problème* ». En effet, si l'individu se considère comme une partie du « système environnement », il est plus sensible à son entourage physique et social puisqu'il en fait partie ; il est donc acteur du système. S'il s'extrait de ce système-environnement, il devient alors spectateur d'un monde physique distancié, qu'il utilise mais dont il ne fait pas partie. L'information de ce fait doit pouvoir aussi bien informer que mobiliser les acteurs.



### L'alerte

Les outils mobilisables dans le cadre de l'alerte aux populations ont été clairement identifiés par les participants. Ils renvoient à des dispositifs de télé-alerte (via sms, téléphone, etc.) et/ou d'alarme.



### Le réseau de voisinage

**Le réseau de voisinage** identifié ici **est envisagé par les participants comme un moyen adapté, un vecteur à privilégier pour mener à bien des actions à toutes les étapes de la gestion des risques** (avant, pendant et notamment au moment de l'alerte et après). A ce titre, **il constituerait un outil** plutôt pertinent **de diffusion de l'information préventive individuelle et individualisée, ainsi que de l'alerte auprès des personnes vulnérables** et plus largement, auprès de l'ensemble des publics occupant le voisinage.

### Références scientifiques :



Cette ressource sociale est d'autant plus importante qu'il est montré dans la littérature scientifique que la variable de soutien social lors de l'événement et en post-événement est prédictive d'un meilleur retour à la normal notamment psychologique lorsque ce soutien est jugé suffisant (Maltais et al., 2005).



### L'adaptation de l'habitat

**Les participants ont indiqué l'importance de l'adaptation** (via la mise en œuvre d'un diagnostic par exemple) **de l'habitat en tant qu'outil de prévention des risques**. Cette adaptation passe essentiellement par la mise en œuvre d'un espace refuge accessible et sécurisé.

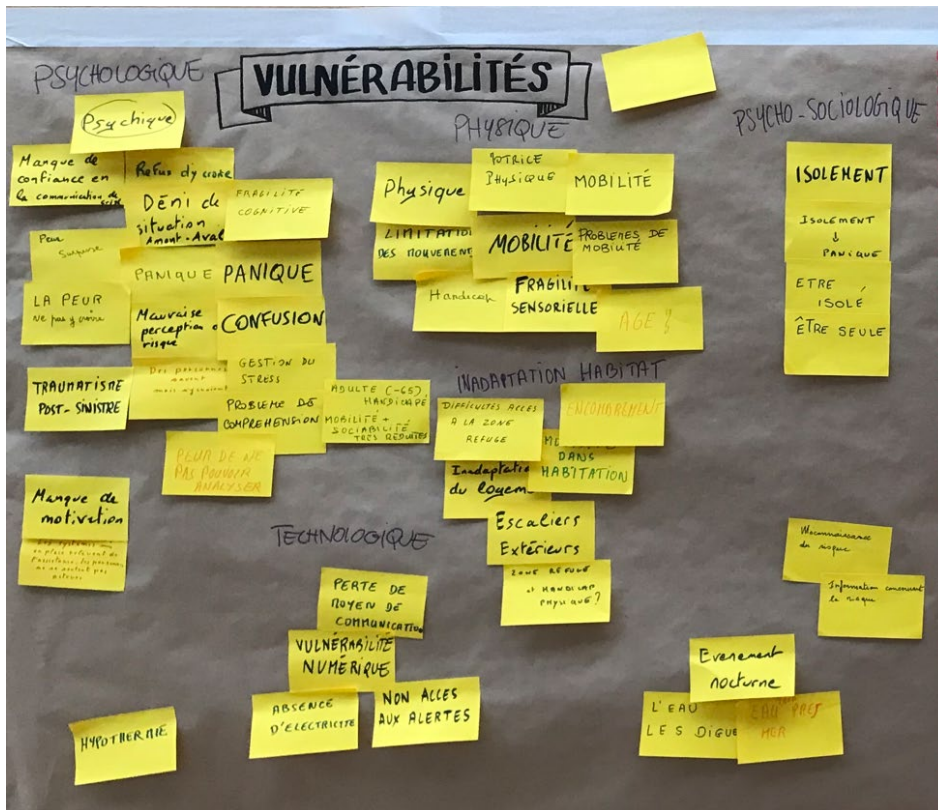


Figure 3 : Tableau regroupant les vulnérabilités identifiées par les participants

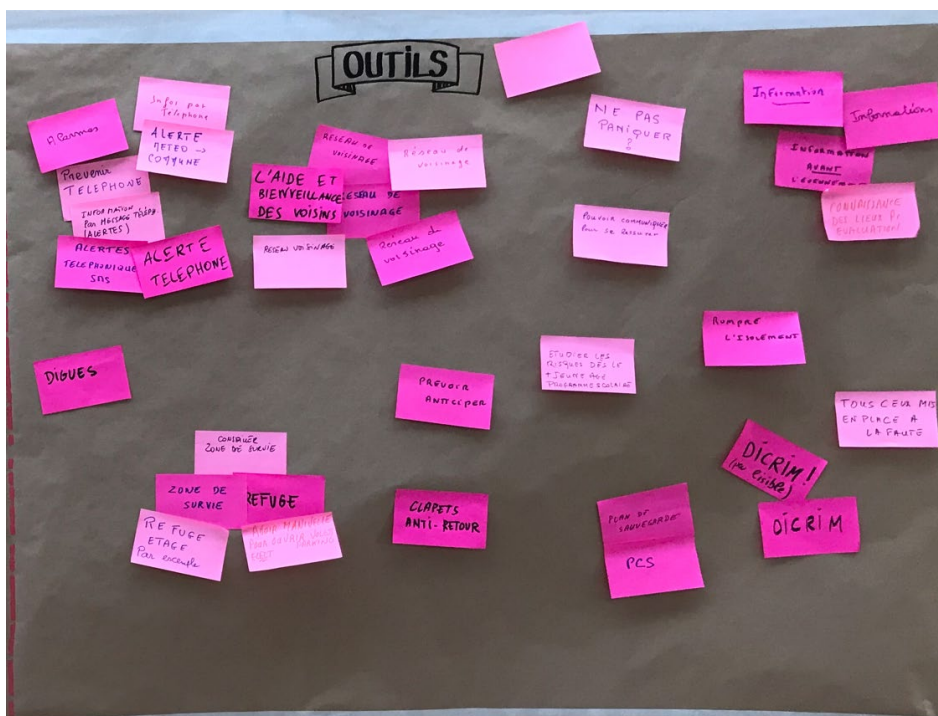


Figure 4 : Tableau regroupant les outils et les bonnes pratiques identifiées par les participants

# 3. LE TEMPS DE L'ACTION : LES FICHES OUTILS



Des « fiches outils » ont été mises à disposition des participants réunis pour ce temps de travail en trois groupes composés de 5 à 6 personnes et encadrés par un « observateur » de l'équipe d'animation.

**L'objectif des fiches outils a été, au regard d'un scénario type intégrant une personne vulnérable, d'élaborer des pistes d'actions et des moyens (existants ou non) susceptibles à toutes les étapes de la gestion des risques (AVANT, PENDANT, APRES), de répondre à des situations et/ou à des besoins spécifiques des personnes vulnérables.**

Pour chaque temps ou étape de la gestion des risques, un cadre de mise en œuvre des pistes d'actions et/ou de moyens a été défini tel qu'AVANT relève du temps de la communication, PENDANT, de l'alerte et APRES, du temps du retour à la « normale ».

**Sur les trois fiches outils, des pistes d'actions et/ou des moyens récurrents ont été identifiés.**

## LES PISTES IDENTIFIÉES PAR LES PARTICIPANTS : AVANT

**Avant tout risque**, les participants identifient essentiellement dans le cadre d'actions de communication à destination des

personnes/publics vulnérables, le besoin de disposer d'une **information individuelle et individualisée**.

► Cette approche nécessite de connaître les publics exposés aux risques. De fait, les participants notent l'importance de repérer et de « caractériser » les individus les plus vulnérables et leur environnement immédiat (lieu de vie).

Ils expriment également le besoin de disposer d'une part d'une **approche « pratique » et immersive des risques**, au travers d'exercices de mise en situation et de simulations par exemple, et d'autre part, de pouvoir intégrer (ou non) à ces exercices, **des temps de gestion du stress en « situation de crise »**.

Ces pistes d'actions devraient (ou pourraient) s'inscrire dans le cadre d'un **réseau de voisins** (réseau de voisinage) et en liens avec les collectivités et les organismes publics compétents en matière de gestion des risques.

## LES PISTES IDENTIFIÉES PAR LES PARTICIPANTS : PENDANT

**Pendant un risque d'inondation**, les participants identifient essentiellement la nécessité de prévenir et le cas échéant, de **veiller à la mise en sécurité des personnes vulnérables** (préalablement identifiées) via un travail partenarial et des actions conjointes entre un réseau de voisinage et la collectivité (porte à porte au moment de l'alerte). -> collaboration/intégration du réseau de voisinage dans le PCS ? Dans la gestion de crise comme acteurs de terrain relai pour pompiers, etc. ?

Ils relèvent également l'importance pour les personnes demeurées chez elles de disposer d'une part, de **moyens sûrs de réception de l'information**, d'autre part, de pouvoir rompre l'isolement associé à l'attente au sein du refuge,



en disposant **de moyens de communication** ou d'alerte (téléassistance, talkie-walkie).

### **LES PISTES IDENTIFIÉES PAR LES PARTICIPANTS : APRES**

**Après le risque**, les participants mettent l'accent sur le soutien aux personnes vulnérables. Ce soutien doit nécessairement passer par **la mise en œuvre, d'une cellule psychologique dédiée**, d'un espace d'échanges, de paroles, pouvant amener à un **partage du vécu, sous la forme d'un retour d'expérience valorisable**.

# 4. PERSPECTIVES DE L'ATELIER : TRAVAILLER A LA CO-ÉLABORATION ET/OU A L'AMÉLIORATION D'OUTILS EXISTANTS

Les participants ont d'ores et déjà dans le cadre de ce premier atelier, relevé des pistes intéressantes, des actions pratiques qui pourraient répondre à certains de leurs besoins, sinon à certaines carences relatives à l'implication et à l'intégration des personnes âgées vulnérables dans la gestion des risques.

Ce premier atelier convoque la mise en œuvre d'un second temps d'échanges en présence des mêmes participants, dans la perspective de coélaborer à la création, sinon à l'amélioration et/ou à l'adaptation d'outils de prévention existants.

## AVANT TOUT RISQUE D'INONDATION : APPUYER LA FORMALISATION D'OUTILS DE PRÉVENTION INDIVIDUELS ET INDIVIDUALISÉS

Il existe des moyens, des outils, des supports (réglementaires ou non), qui dispensent ou sinon qui relaient aujourd'hui l'information préventive. Pour autant, le champ de cette information demeure parfois éloigné des publics vulnérables ou, lorsqu'il est connu de ces même publics, parfois inaudible ou inintelligible.

Les participants ont identifié certains de ces outils comme devant :

► pour certains être améliorés et adaptés aux publics vulnérables afin de les rendre plus inclusifs (DICRIM, PFMS, etc.) ;

► pour d'autres, contribuer à donner à voir et à transmettre ces outils et ces supports (les réseaux de proximité)

Dans le même sens, il existe également un grand nombre d'outils qui contribuent aujourd'hui à la sensibilisation des populations et à l'entretien d'une culture du risque.

Néanmoins les participants au regard de leur retour d'expérience, appuient la nécessité de mieux préparer et « d'entraîner » les populations, parmi lesquelles les personnes vulnérables, à faire face à une situation de crise dans leur environnement et au prisme de leur quotidien. Ces discours insistent sur le besoin de disposer essentiellement :

► d'outils « immersifs » de sensibilisation aux risques

### PERSPECTIVES :

Tenant compte des réflexions, des attentes et de des besoins exprimés dans le cadre de ce temps, il s'agira en vue d'un second atelier de présenter une série d'outils présélectionnés orientés vers l'information préventive et la sensibilisation. Ces outils pourront faire l'objet d'un « crash test » auprès des participants. Un examen qui pourrait concourir soit à la validation de l'outil, soit à son adaptation, sinon à son exclusion.

## PENDANT UN RISQUE D'INONDATION : ANTICIPER ET RASSURER

**Pendant le risque d'inondation** (au moment du déclenchement d'une vigilance météorologique par exemple), **les participants soulignent essentiellement la nécessité de mobiliser les réseaux de proximité** (référénts de quartiers, réseau de voisinage) **en vue d'anticiper sur la survenue potentielle de situation à risques impliquant des personnes âgées vulnérables.**

En outre, les participants ont évoqué dans le cas d'un confinement (contraint ou non) des personnes au droit d'un refuge, **le fait de pouvoir conserver des moyens de réception de l'information et de communications sûrs.** Ces moyens doivent contribuer à rompre l'isolement généré par la situation et à atténuer l'inquiétude et la peur de la ou des personnes confinées.

### PERSPECTIVES :

Il s'agira moins ici de soumettre un outil à un « crash test », que d'avantage d'avancer et de réfléchir au regard de la gestion de crise existante entre partenaires institutionnels et citoyens, à des moyens et à des méthodes visant à asseoir leurs rôles et leurs actions respectives.

*NB / Cette approche devrait mobiliser lors de l'atelier des acteurs institutionnels de la gestion de crise.*

## APRES UN RISQUE D'INONDATION : « RÉPARER » ET SOUTENIR

**Compte tenu de leurs retours d'expérience, les participants notent et expriment le besoin de bénéficier** à la suite d'un sinistre, sinon à la suite d'un vécu traumatisant, **d'un accompagnement et d'une assistance psychologique adaptée.**

Plus largement, l'après est considéré comme un temps propice au partage, à l'échange et à la valorisation des retours d'expérience, comme autant de moyens de se « réparer ».

### PERSPECTIVES :

Il s'agira en vue d'un second atelier de présenter une série d'outils présélectionnés susceptibles d'être mobilisés dans le cadre du temps post-sinistre et au regard des attentes des participants (cellules psychologiques, valorisation des retours d'expérience au travers d'ateliers, d'expositions, etc.). Ces derniers feront l'objet d'un « crash test ».

## VALORISER LES OUTILS EXISTANTS ET LES ADAPTER AUX PUBLICS VISÉS

Les outils, les actions et les supports qui feront l'objet des « crash tests » seront essentiellement issus de « l'outilthèque » réalisée par le CEPRI dans le cadre de son rapport *Panorama des outils de sensibilisation* (Décembre 2020) ainsi que des outils répertoriés sur le site Risques Majeurs.info.

L'objectif est de valoriser au maximum au travers de leur mobilisation, les outils conçus par des acteurs œuvrant ou non dans les domaines de la gestion des risques, au travers de supports multiples ayant trait à des formes d'expressions diverses, tels que des expositions photographiques, des témoignages filmés, des posters, des supports numériques, etc.

## PERSONNES ET STRUCTURES RESSOURCES

### AFPCNT :

Ghislaine VERRHIEST-LEBLANC

[ghislaine.verrhiest-leblanc@afpcnt.org](mailto:ghislaine.verrhiest-leblanc@afpcnt.org)

Lucile MOHAND-SAID

[lucile.mohand-said@afpcnt.org](mailto:lucile.mohand-said@afpcnt.org)

Christian SANCHIDRIAN

[christiansanchidrian@orange.fr](mailto:christiansanchidrian@orange.fr)

### RESEAU DE VOISINAGE :

Annette ANIL

[annette.anil@orange.fr](mailto:annette.anil@orange.fr)

### CALYXIS :

Audrey AVIOTTI

[a.aviotti@calyxis.fr](mailto:a.aviotti@calyxis.fr)

Josselin THONNELIER

[j.thonnelier@calyxis.fr](mailto:j.thonnelier@calyxis.fr)

### ENVIRONNONS :

Isabelle RICHARD

[isabelle.richard@environnons.com](mailto:isabelle.richard@environnons.com)

### FACILITATRICE GRAPHIQUE :

Philine BELLENOUE

[bellenouephiline@gmail.com](mailto:bellenouephiline@gmail.com)

# ANNEXES

## Annexe 1 : Questionnaire de définition des profils des participants

### QUESTIONNAIRE RISQUE INONDATION

Bonjour,

Ce questionnaire est destiné à recueillir votre opinion à propos du risque inondation dans votre lieu de vie. Inscrivez une croix dans la case qui correspond à votre choix et justifiez-le quand cela est nécessaire. Ce questionnaire est individuel et anonyme.

#### / Le risque inondation

AFFIRMATIONS	Tout à fait en désaccord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Le risque inondation est réel dans mon département				
Le risque inondation est réel dans ma commune				
Le risque inondation est réel dans mon logement				

AFFIRMATIONS	Pas importants	Peu importants	Importants	Très importants
Dans le cas d'une inondation les dégâts matériels dans mon département seraient				
Dans le cas d'une inondation les dégâts matériels dans ma commune seraient				
Dans le cas d'une inondation les dégâts matériels dans mon logement seraient				

AFFIRMATION	Tout à fait en désaccord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Dans le cas d'une inondation il y a un risque pour la vie des résidents				

#### / Faire face au risque inondation

AFFIRMATION	Tout à fait en désaccord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Par certaines actions, je peux diminuer ma vulnérabilité face au risque inondation				
La capacité d'action des institutions fait que je n'ai				

pas à agir à mon échelle pour me protéger des inondations				
Les digues et les barrages suffisent à nous protéger des inondations				

Quelquefois, les gens adoptent des comportements particuliers afin de se préparer au risque inondation. De la même façon, est-ce que vous ou une personne de votre foyer a réalisé les actions de protection suivantes : (si vous avez déjà effectué une/plusieurs de ces actions merci de cocher la case correspondante)

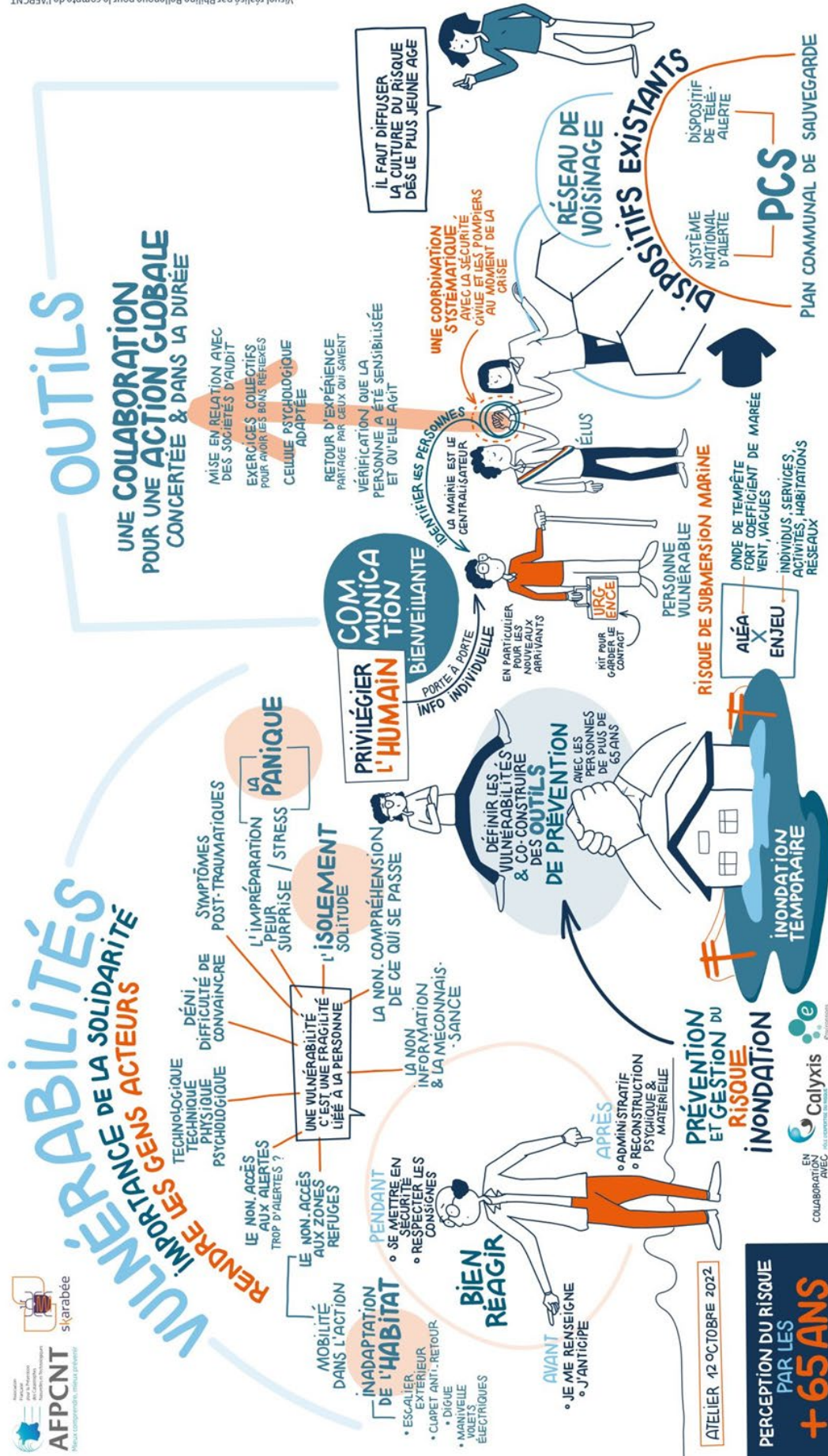
- Conserver une radio à pile fonctionnelle dans un endroit préservé
- Etablir une liste des numéros d'urgences à joindre
- Informer les autres sur ce qu'il faut faire en cas d'inondation
- S'informer sur le risque inondation concernant votre logement
- Préparer une trousse de secours avec soins, alimentation et réserve d'eau
- S'assurer que son contrat d'assurance couvre votre risque de façon optimale
- Mettre les choses importantes (papiers, objets de valeur etc.) à l'abri
- Effectuer des changements et/ou réparations chez vous pour diminuer la vulnérabilité

AFFIRMATION	Tout à fait en désaccord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Les actions ci-dessus permettent réellement de faire face au risque inondation				

AFFIRMATION	Tout à fait en désaccord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
L'idée qu'une inondation puisse survenir me fait peur				
L'idée d'une inondation m'inquiète				
Je suis détendu face au risque inondation				

# Annexe 2 : Illustration de l'atelier et des échanges (Philine Bellemou)

Visuel réalisé par Philine Bellemou pour le compte de l'AFPCNT



## Annexe 3 : VERBATIM de l'atelier (brainstorming)

### VERBATIM

Journée du 12 octobre 2022

### **Restitution de l'atelier « personnes vulnérables exposées aux risques d'inondation »**

P : J'ai retenu l'hypothermie et les pertes de moyens de communication ; Pour ce dernier point on est davantage sur une vulnérabilité technique.

P : Le fait qu'avec l'âge on ait une limitation dans ses mouvements, que l'on ait plus l'agilité physique qu'on peut avoir plus jeune, ce qui crée une vulnérabilité supplémentaire.

E : au niveau des outils ?

P : J'ai mis le réseau de voisinage et un réseau d'alerte et un PCS.

P : Alors moi j'ai mis quelque chose qui se base sur mon expérience vécue. Pendant Xynthia j'avais un voisin âgé, et c'est le refus d'y croire. Alors je n'ai pas trouvé le mot exact mais il doit s'agir plutôt de « déni ». Même avec l'eau au pied de sa maison, le monsieur n'y croyait pas. -> Optimisme irréaliste, biais cognitifs

Et je considère cela comme une vulnérabilité très importante, peut être préalable à tout. Je pense qu'il y a ce même genre de comportement chez les plus jeunes, mais c'est plus fréquent chez les personnes âgées. Les raisons, on pourrait en débattre, mais à mon sens, c'est un problème de culture ou de connaissance du risque. Et donc, j'embraye sur mon outil correspondant, ce qui est générique presque, c'est l'information, la connaissance qui soit, acceptée, que les gens soient convaincus de l'information que l'on donne et des risques réels.

E : du coup ce déni il a lieu en amont de la crise ou au contact de la crise ?

P : En amont et pendant.

E : Donc ça serait une vulnérabilité d'ordre psychologique.

P : moi j'ai mis la peur, la surprise parce qu'on n'a pas la notion ce qui nous arrive. En tout cas j'ai du mal à réaliser ou à expliquer ce que j'ai vu, etc. (NB : la personne témoigne de son expérience, réfugiée sur le toit de sa maison lors de la tempête Xynthia).

E : c'est une forme de prostration, de sidération ?

P : oui, d'ailleurs je ne me souviens même plus de ce que j'ai fait ou de ce que j'ai dit... Pour les outils, j'ai mis le réseau de voisinage, les alarmes et l'information. Je fais partie du réseau de voisinage et c'est très important de faire attention à tout le monde. Je me dis que si ça devait se reproduire on serait (grâce à ce réseau de voisinage) beaucoup plus armé parce qu'on sait ce qu'il faut faire, avant pendant et après. -> contrôle perçu important dans la gestion de crise

P : Moi j'ai mis en jaune la zone refuge et le handicap physique (inaudible)

P : J'ai mis également zone refuge, soit parce qu'on peut avoir des difficultés motrices, soit parce que son accès peut être compliqué. J'avais mis la fragilité sensorielle qui peut entraîner un nonaccès aux alertes émises. Si on a du mal à lire, etc. Et puis la fragilité cognitive des personnes âgées. Pour les outils et sans originalité, le réseau de voisinage. Et le plan de sauvegarde, soit qui existe, soit que l'on peut imaginer.

P : Ce qui me frappe c'est que les personnes savent qu'il y a un risque mais elles n'y croient pas. -> Optimisme irréaliste, biais cognitifs C'est-à-dire que le risque c'est pour ceux qui sont loin par exemple. Xynthia moi j'y ai échappé mais donc il n'y a pas de raison que je n'y échappe pas la prochaine fois. Pour moi c'est assez difficile de convaincre les gens que le risque existe. Le deuxième que j'ai mis c'est que les systèmes qui sont mis en place, on a de l'assistance, ce qui me paraît tout à fait normal, mais les personnes ne se sentent pas acteurs, c'est extérieur. Et donc on se dit « ça peut arriver peut-être, on verra ce qui se passera, etc. » Et quelque fois moi-même je suis dans cette perspective là en me disant « tout ce qui a été mis en place, devrait nous préserver, j'ai vu aux Pays Bas, j'ai vu ce qu'ils ont mis en place, etc. ». Donc il y a une forme d'appréhension qui me paraît un peu difficile. J'ai des voisins par exemple qui sont là 6 mois par an et j'ai essayé de leur dire d'aller à la mairie de donner leur numéro de téléphone mais je crois qu'ils n'y sont pas allés. Ils savent pourtant qu'il y a un risque, ils savent que leur maison peut être inondée et ils sont tout seul dans leur rue, en plus et donc ça peut être embêtant l'hiver. Donc je ne sais pas comment m'y prendre. Y'a cette espèce de réflexe mental qui est de dire ça arrivera mais peut être que je serais épargné ». Et il y'a des gens qui disent « j'suis tellement vieux que je m'en fiche ».

E : Donc on lit plusieurs choses, c'est une forme de délégation de responsabilités dans le sens, la technique va nous sauver (qui peut se retrouver dans le dérèglement climatique). Et puis cette distance au risque, qui peut s'expliquer du fait que vos voisins ne vivent pas là à l'année. Il y a une distance physique vis-à-vis du risque, qui implique un manque de perception.



P : Ou d'acceptation du risque. Le risque il peut être pour certains admis ou acquis mais on joue avec. **Dissonance entre perception du risque et mise en œuvre des comportements de protection.**

P : Arriver à comprendre ce qui se passe. Moi je n'étais pas là, mais beaucoup de gens avec qui j'ai discuté après Xynthia, y compris des vieux pêcheurs, eux, quand ils ont vu la mer monter ils savaient ce qui se passait. Pour les autres qui sont arrivés plus tard sur le territoire, ils ne comprenaient pas. Ils avaient de l'eau dans leur maison. Pourquoi ? Et jusqu'à quand cela va monter ? La notion de marée haute, etc. Tout cela avait été complètement oublié, occulté.

E : C'est ce que vous décriviez tout à l'heure, une perte de la culture du risque et y'a un moment donné ou cela s'est arrêté de se transmettre.

P : Et c'est également la compréhension de ce qui est en train de se passer. J'imagine que lorsque cela a commencé, en dehors de quelques pêcheurs qui avaient déjà vécu les marées de 41, ils ne savaient pas ce qu'il se passait. L'eau est en train de monter : elle vient d'où ? Première question.

Il ne faut pas oublier qu'une grande partie de la population est arrivée après 41. A cette époque, la zone inondée était la même qu'en 2010. Il n'y avait pas d'habitation sur la majorité des terrains. Ils savaient tous que la mer elle monte, mais qu'elle redescend. Mais aujourd'hui, cela va beaucoup plus loin, y compris par rapport aux digues. Moi je considère qu'on nous met plus en danger qu'autre chose. **Responsabilité des élus**

E : Ce discours est important mais je vous propose d'écouter tout le monde.



P : Alors moi ma question c'est « comment on rend les gens acteurs ? » . Un certain nombre d'entre nous connaissons la Pyramide de Maslow. On sait que les premiers niveaux qui sont la satisfaction des biens primaires et la sécurité (ce dont il s'agit aujourd'hui), satisfont les gens. Avec toutes les mesures qui ont été proposées, les gens sont satisfaits. Mais cela ne motive pas les gens. Alors comment passer aux autres niveaux pour que les gens prennent en compte leur propre rôle dans cette démarche ? Il faut que le projet soit à la fois personnel et aussi collectif. Sur le rose (post it) j'ai mis le réseau de voisinage et puis deuxième chose l'information par téléphone.

P : En ce qui me concerne je trouve que c'est l'information concernant le risque qui est manquante. Moi je débarquais, et jamais j'aurais pensé qu'on pouvait trouver ce genre de difficultés quand on a acheté notre maison. Personne.

E : La vulnérabilité par rapport à l'information.

P : Oui, on achète en connaissance de cause. Et puis pour le jaune j'ai mis la méconnaissance, c'est-à-dire qu'on n'a pas du tout conscience que ça peut arriver. Et puis pour l'autre, le réseau de voisinage, vous n'y aurez pas droit ce coup-ci... Simplement je pense qu'il faut savoir que l'on peut compter sur quelqu'un pour se rassurer. Je pense que l'on panique parce qu'on ne sait pas quoi faire.



L'absence de connaissance entraîne un manque de contrôle perçu et des comportements délétères pour la protection des personnes face au risque.

P : Moi j'ai fait simple, j'ai marqué la mobilité et la panique. Une vulnérabilité physique et psychique ; En fonction de l'état dans lequel on est. Parce que même étant en pleine forme on peut très bien être complètement bloqué et tétanisé. Je l'ai vécu, pas de manière dramatique, mais j'ai utilisé le mot, je me suis mis face à mon mari et on s'est dit « qu'est ce qu'on fait en cas de panique ? ». Et sur le deuxième [...] j'ai marqué l'information. Parce que ça c'est mon combat depuis 2005. J'ai marqué DICRIM ! avec un point d'exclamation parce qu'il est mal foutu, il est illisible et les gens ne s'en servent pas. J'ai été très attirée par vos trois panneaux, le risque c'est « avant, pendant, après » et sur un DICRIM c'est ça qu'il devrait y avoir et rien d'autre. Parce que les gens au moins auraient eu l'information. Tout ce qu'il y a sur le DICRIM c'est du blabla et personne ne le regarde. Ça ressemble à un papier publicitaire.

25 :08

P : Pour moi le plus important dans la vulnérabilité, c'est l'isolement. Parce que lorsqu'on est fragile on a tendance à s'isoler et quand on est isolé on est encore plus fragile parce que l'on est pas au courant de tout. Donc le point sur lequel il faut agir c'est comment rompre l'isolement. Donc le sujet c'est non seulement contre les inondations mais également contre d'autres risques, de catastrophes, par rapport aux risques sanitaires, technologiques. Et cela vient rejaillir sur le mot solidarité, par là même, ça nous rapporte au réseau de voisinage. Sur les mesures, j'aime les choses concrètes, je pense à la résolution de la vulnérabilité, avec l'importance du bon aménagement des zones refuges, pour avoir une maison qui protège. Mais avec les limites que cela peut comporter également. Parce qu'on peut avoir une bonne maison avec un étage refuge mais avoir une telle vulnérabilité que l'on est pas capable de monter à l'étage ou de placer un batardeau. Malheureusement il y a des limites au maintien chez soi.

P : J'ai marqué également ce problème de mobilité. Il y a beaucoup de zones refuges qui ont été faites mais qui sont inaccessibles pour des personnes qui ont des difficultés. La même chose pour les nouvelles maisons puisqu'on les mets sur pilotis et qu'il y a des escaliers à l'entrée. En 2013 on en parlait déjà avec la loi sur le handicap. On nous a fait faire des zones refuges et en fait on n'a pas tenu compte de ça. Je connais beaucoup de zones refuges qui sont inaccessibles, parce que c'est soit une échelle, soit un escalier tournant, etc.

E : Donc là j'entend deux vulnérabilités. Une vulnérabilité qui est d'abord physique, motrice et une vulnérabilité qui vient se rajouter à ça qui est l'inadaptation du logement et de son environnement pour la personne.

P : c'est le problème du « grand âge », du vieillissement.

P : Il y a des personnes en fauteuil roulant à La Faute et à l'Aiguillon, avec une zone refuge,...

P : Cela va plus loin, c'est un problème qui touche à l'évolution démographique. Et toutes les maisons n'arrivent pas à supporter les monte-escaliers.

P : La réflexion que nous avons au niveau du conseil des sages, sur la vulnérabilité et sur une projection à 10 ans, où l'on a une population déjà supérieure à 75 ans qui est très élevée, et qui dans 10 ans aura 85 ans : Qu'est-ce que l'on fait ? Est-ce qu'on les met tous dans des EHPAD ou est-ce qu'on peut les maintenir dans leur maison ? Comment est-ce que l'on fait avec les problèmes de mobilité réduite ? Il y a un deuxième outil, j'ai marqué c'est l'alerte téléphone et le DICRIM et toutes les informations sur ce qui peut se passer. Je pense qu'une bonne partie de la population ne comprenait pas ce qui était en train de se passer.

P : Pour l'alerte par téléphone, il y a eu un moment où nous étions inondés d'alertes. C'est un réel problème après des inondations. La multiplication des alertes orange. A trop crier au loup on baisse la garde. C'est très difficile.



Crédibilité de l'information et des acteurs de prévention ; renvoie aux caractéristiques des phénomènes environnementaux, perceptibles ou non, immédiats ou différés dans le temps, réversibles ou irréversibles, ou encore contrôlables ou incontrôlables qui peuvent engendrer une difficulté cognitive à percevoir le risque.

E : C'est une vulnérabilité qui pourrait concerner tous les publics et tient à la lecture de l'information.

P : Mobilité physique. J'étais avec une personne en fauteuil roulant et un bébé. Donc il a fallu prendre des décisions très vite.

E : Donc la vulnérabilité motrice.

P : Par la tranche d'âge qu'on a ici également. Ici on a une particularité, c'est la proportion de la population âgée de plus de 75 ans.

[...]

P : Nous n'avions pas de zone refuge. On avait un escalier extérieur. Il faudrait mettre le doigt là-dessus. A La Faute, il y avait beaucoup d'escaliers extérieurs, ça faisait bien. Seulement, au moment de Xynthia, on ne pouvait pas sortir, tellement il y avait de vent, donc nous étions coincés. Les escaliers extérieurs c'est très dangereux. J'ai mis pour les outils, l'alerte météo des communes.

P : Moi j'avais mis la mobilité. Il faut vous dire que j'arrivais prendre ma retraite, tranquillement, on était dans les cartons. On ne connaissait pas les risques, et cela nous est tombé dessus. Donc mobilité. C'est bien mobilité quand ça souffle de partout. On est à l'étage mais quand on descend et qu'on met les pieds dans l'eau et qu'il n'y a plus d'électricité... Le premier réflexe c'est de dire qu'est-ce qu'on peut faire ? J'ai commencé à monter mes affaires qui étaient dans l'eau. L'eau était glacée, et je me rappelle que de ça. J'étais à genoux pour débrancher tout ce qu'il pouvait y avoir. Quand je parle mobilité c'est surtout par rapport à l'environnement immédiat, on est dans le noir, on ne sait pas ce qu'il se passe, on voyait rien du tout, etc.

E : Donc en fait c'est une cascade de vulnérabilités. C'est cette vulnérabilité liée à un manque d'informations, qui amène une vulnérabilité au niveau des actions à mettre en œuvre. Puisque la mobilité vous l'aviez. C'est dans l'action que vous aviez du mal à vous mobiliser. C'est une vulnérabilité motrice pendant l'évènement. Une désorientation.

P : Après j'ai mis les digues. Parce que si on avait eu des digues on aurait eu des protections. J'ai mis des clapets anti-retours, parce que je me suis aperçu que toute l'eau était entrée par le réseau d'assainissement. Comme il faisait froid et puis qu'il n'y pas de bottes (j'étais à poil), je me suis abimé, etc. C'était pas de l'eau, c'était de la merde qui remontait. Donc j'étais blessé, il n'y avait plus de médecin, bref. En plus je suis tombé dans mon réseau. Je suis resté bloqué là-dedans.

Alors à l'Aiguillon il n'y a pas de réseau de voisinage.

Et on pense à rien et dans la panique, d'un seul coup on se dit « on a oublié mamie ». On a été dans l'eau, on est allé la voir. Mais sa maison était rehaussée de 80 cm ; Il n'y avait pas d'eau dans sa maison, à part dans le garage.

P : La culture du risque dans le centre de l'Aiguillon, c'est « la mer monte, on la laisse rentrer et dans 3 heures elle repartira ».

P : Si je peux me permettre, ça me fait rebondir sur une question que je m'étais posé tout à l'heure, dans un tableau où il y avait trois parties, et au milieu on voyait, « pendant la crise prendre soins de ses voisins ». Et je me disais, ce n'est pas simplement au milieu, c'est avant déjà, c'est pendant et après.

E : On pourra en discuter pendant les temps individuels dans la construction des outils. Donc dans les outils on avait la digue et le clapet anti-retour.

P : Et oui nous on ne savait pas le risque. Quand on a acheté la maison on ne savait pas qu'on était en zone inondable. Le notaire ne nous l'a pas dit. Aujourd'hui je ne suis même pas sûr que qu'il le dise. Si ?

P : Si c'est obligatoire.

P : Pour ce qui est de la mobilité, en plus pour une adulte handicapée qui est à mobilité et à sociabilité très réduite. Ma fille ne peut pas aller ailleurs. C'est un problème inhérent au handicap plus qu'aux aléas. Le handicap c'est un problème qui s'ajoute au reste. J'ai mis également que tout ce qui est mis en place à la Faute, c'est bien. Mais j'ai ajouté quelque chose qui me tient à cœur, c'est étudier les risques dès le plus jeune âge. J'aimerais, mais c'est vraiment un vœu pieux, j'aimerais qu'un programme scolaire soit destiné à ces questions pour que les enfants puissent transmettre l'information à leurs parents, leurs grands-parents, etc.

P : Cela se fait au niveau des 4eme et des 3eme, certains instituteurs le font. Mais pas chez les petits.

P : A La Roche-sur-Yon, chez les petits, le risque qui a été identifié sur la ville, c'est la rupture du barrage en amont. Et les écoles maternelles et primaires ont un programme d'éducation en cas de rupture du barrage pour expliquer quoi faire.

P : Mais quand on est dans une zone à risques peut être qu'on le fait... Il faudrait que ce genre de programme soit généralisé pour tous les risques ; et que les petits aient cette culture du risque.

E : Selon les territoires chez les tout petits en maternelle parfois, ils font des exercices. Mais que ce soit plus poussé, que cela s'intègre dans le cadre d'un programme scolaire, etc.

P : Oui comme pour la citoyenneté, etc. Il faudrait que la culture du risque soit intégrée aux programmes scolaires. C'est par les enfants que l'information pourrait remonter.

P : Malheureusement il y a tellement d'organismes en France. Ce que tu dis ça existe. Il y a un institut qui s'appelle l'IFFO RME, notamment dans le nord de la France, et qui organise des tournées pour sensibiliser et qui influe sur les programmes scolaires pour que cette culture du risque soit diffusée dès le plus jeune âge. L'ennui c'est qu'il y a tellement d'organes en France, qu'on ne le sait pas. Il faudrait faire appel à eux pour qu'ils viennent dans tous les territoires, diffuser la bonne parole.

P : Là ce sont des intervenant extérieurs et les intervenants extérieurs on les prends quand cela nous chante. Mais que cela soit dans le programme, c'est différent.

[...] 43 : 52

P : J'ai parlé des problèmes de mobilité mais également des problèmes de compréhension. Je suis plus sensible côté maladie. Et les personnes qui ont par exemple une DMLA (Dégénérescence maculaire liée à l'âge) ou une surdité, ne vont pas comprendre ce qu'il se passe. Après il y a la question de la gestion du stress. Et pour pallier, conseiller une bonne zone de survie, un réseau de voisinage et l'information par message téléphonique et les alertes.

E : Donc trois types de vulnérabilités : une vulnérabilité motrice, ce que l'on peut appeler une vulnérabilité cognitive, de compréhension, et une vulnérabilité physique liée à la surdité.

P : Oui et il y a surtout l'après, parce que j'ai connu des gens qui ont vécu ça et qui en ont été malades après. Ils ont eu des symptômes post traumatiques, d'insomnies, etc. Des symptômes assez graves, jusqu'à même des décès.

E : Parce qu'ils ne savaient pas que c'était lié à un traumatisme et qu'il n'y a pas eu de prise en charge ? Donc ce la peut être intéressant de noter cette vulnérabilité liée au manque de prise en charge du fait du manque de connaissance du traumatisme.

P : Je crois que tout a été dit. Mais j'ai marqué la peur, et être seul, isolé. Quand on est arrivé, on a bien vu qu'il y avait l'eau, la mer, les digues. Dès que je suis arrivée, je suis allée à la mairie, et j'ai demandé « on a des digues derrière, on a l'eau, est-ce que c'est dangereux ? ». On m'a répondu : « oh non, non, ce n'est pas dangereux. Il n'y a rien qui peut se passer. ». J'aimerais que lorsque quelqu'un arrive à la Faute, que la mairie nous donne un prospectus, l'information sur les risques. On en parlait autour de nous. Nous avons des voisins qui étaient vendéens et eux aussi, nous disaient « il n'y a pas de risques ». Ce que je voudrais dire aussi après c'est « ne pas paniquer ». Le téléphone ne marchait pas. Comme on avait un étage, mon mari est monté sur le toit et il a parlé avec le voisin qui était à côté et il lui a demandé comment il allait. J'étais contente de voir mon mari prendre des nouvelles des voisins.

E : Cette panique elle est normale.

P : Bien sûr, parce qu'on n'y croit pas, etc. C'est moi qui ai été réveillé mon mari et tout de suite il m'a dit « il faut mettre les meubles sur des trucs », et l'eau arrivait tellement vite.

E : Et on n'est pas tous au même endroit. On a tous notre façon de réagir aux choses. Sur certaines façons vous avez su réagir à d'autres moments mais pas à celui-là. Et en même temps vous étiez deux, etc. Mais cette panique elle est normale et elle est légitime.

P : Heureusement qu'il y avait des aides, des voisins, des amis, etc.

E : Donc ce sont des outils aussi...

P : J'ai la chance d'être le dernier. Tout a été dit. J'ai quand même rajouté de faire attention à ne pas être trop près de l'eau, que ce soit de la mer, etc. Faire attention aux encombrements qui sont susceptibles d'être dans la maison ; des greniers trop pleins, etc. Et la vulnérabilité liée à l'âge. En ce qui concerne les précautions, j'ai ajouté une petite chose : avoir une manivelle prévue pour ouvrir les volets électriques. C'est à prévoir avant. J'ai marqué aussi la connaissance des lieux pour l'évacuation. C'est valable pour les habitations individuelles mais aussi collectives.

[...] 50 : 25